

Présentation

Gilles Thérien

Volume 10, numéro 1, automne 1999

Cinélekta 3

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/024800ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/024800ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cinémas

ISSN

1181-6945 (imprimé)

1705-6500 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Thérien, G. (1999). Présentation. *Cinémas*, 10(1), 11–12.

<https://doi.org/10.7202/024800ar>

Présentation

Gilles Thérien

Cinélekta 3 se présente, cette fois, sous les auspices de l'histoire. Dans ces numéros consacrés en théorie à la diversité, il est toujours possible de trouver un élément liant qui donne à des fragments épars une unité de regard. C'est encore le cas. Et pour en marquer la pertinence, nous avons voulu le souligner en vous invitant à lire d'abord l'article de Germain Lacasse consacré à William Maxwell Aitken. Les lecteurs ne feront peut-être pas immédiatement la relation entre cet Aitken et le richissime Canadien propriétaire de journaux, Lord Beaverbrook, collectionneur, entre autres, des peintures de Krieghoff. Lacasse explore avec précision et intelligence les activités britanniques d'Aitken au moment de la Première Guerre mondiale. Et, de là, il retrouve toutes les étapes qui mèneront à la mise en place du National Film Board of Canada. De la fiction à la réalité, du documentaire à la propagande. Ces pages jettent une lumière crue sur les débuts du cinéma canadien. Rick Altman s'adonne aussi à l'histoire avec « De l'intermédialité au multimédia : cinéma, médias, avènement du son ». C'est sous l'angle historique qu'Altman pose le problème de la naissance de l'intermédialité, en examinant la position du cinéma du début aux années trente, années pendant lesquelles le cinéma construit son propre espace au milieu des autres médias naissants, instruments de son, comme le téléphone et la radio. La position de l'auteur permet d'imaginer que l'actuelle évocation de l'intermédialité subit les mêmes confrontations et qu'il existe encore quelque chose à naître comme cela a été le cas au moment de la naissance du cinéma parlant.

Suivent trois moments historiques du cinéma. Le premier est l'examen de *Cabiria* de Pastrone (1914) mené par Elena

Dagrada, André Gaudreault et Tom Gunning. On y compare le film produit, les chutes rejetées et les règles édictées par Pastrone lui-même à l'Itala Film. L'attention est portée sur les mouvements de caméra et le montage. Les conséquences sur une certaine « horizontalité » du film ouvrent tout normalement la question de son esthétique. Le second moment historique se construit autour du film-culte, *Kiss of the Spider Woman*, de Babenco (1984). Bruce Williams examine les divers éléments qui définissent ce « culte ». Il s'agit d'événements socio-historiques où le politique joute l'imaginaire social. La perspective utilisée par l'auteur se retrouve volontiers dans le domaine des « cultural studies ». Bernard Perron présente une réflexion sur le jeu. Il trouve ses principaux arguments dans le film *Clue* (1985), qui met justement en scène un jeu. Ce travail poursuit la réflexion amorcée dans sa thèse de doctorat *La spectature prise au jeu. La narration, la cognition et le jeu dans le cinéma narratif*.

À ces textes s'ajoutent deux textes théoriques qui ont aussi leur valeur historique. « La vraie-res-semblance au cinéma » de Lucie Roy et « Deleuze et la question de la narration » de Marion Froger. Le premier article, au regard plutôt herméneutique, se pose la question qui hantait déjà la philosophie présocratique, la vraisemblance de l'être et de ses avatars. Nous restons dans la grande tradition philosophique. Marion Froger, en insistant sur les intuitions intelligentes de Deleuze sur la narration au cinéma, nous rappelle en même temps l'importance du disparu dans la réflexion sur l'image. Suivent deux comptes rendus, l'un consacré à François Jost et l'autre au travail d'édition de Paul Bleton et Richard Saint-Germain sur le Western.